

Arnaud Théval

Soudain, entre les murs, l'animal

Cité des arts, Chambéry





Arnaud Théval

Soudain, entre les murs, l'animal

Cité des arts, Chambéry





Aux abords de l'autoroute, les rives du torrent se sont recouvertes d'une couche de poussière, puis les vents et le temps ont effacé les stigmates du chantier. L'herbe a repoussée autour des murs de la nouvelle prison. Il a fallu un peu de temps pour que l'oiseau se familiarise avec les lieux. Tout d'abord, ses couleurs se sont faites discrètes, presque aussi ternes que les teintes des murs de la cellule.

L'homme qui le dessine lui parle matin et soir et autour de l'arbre, il a peint une maison, des montagnes, un horizon, puis d'autres oiseaux.

Il se souvient du poème de Jacques Prévert appris à l'école, mais nul besoin de dessiner la cage pour attirer l'oiseau. L'espace tout entier est la cage.

À chaque fois que la porte de leur cellule s'ouvre, chacun reprend sa place dans une posture habituelle. Lui est en colère, un autre est accablé, le dernier sourit mais chacun prend soin du dessin inachevé. La surveillante ne dit rien, pourtant elle sait que peindre une porte de prison est interdit, mais elle y reconnaît un paysage familier, alors...



Dans les concertinas tout en haut du grillage, au milieu des bouts de tissus déchirés, des bouteilles en plastique éventrées, un couple d'oiseaux fait son nid. Brindille après brindille, une chambre d'amour s'hérissé. Les barbelés ne coupent pas l'élan amoureux des volatiles, leurs ailes les protègent.

Toute la prison s'en émeut. Comme pour fêter un mariage, les hommes lâchent depuis les fenêtres des tas de papiers... Ils virevoltent dans une furie joyeuse jusqu'à choir lamentablement au sol.

La fête est telle que bientôt les barbelés sont recouverts d'une épaisse couche de détritrus. Les voilà neutralisés par l'invitation amoureuse provoquée par les oiseaux.

À contre cœur, après des nuits à faire la noce, les hommes doivent nettoyer. À l'aide d'un chalumeau, les surveillants brûlent les déchets mais ils évitent soigneusement de toucher à l'architecture des oiseaux. Ils le font en silence, ils reconnaissent, dans la patience animale, quelque chose qui les touche fondamentalement.

Le paysage aux oiseaux achevé, l'homme est sorti de prison. Dans son ancienne cellule, quand les lumières hésitent entre chien et loup, quand des odeurs étrangères à celles un peu rance de la pièce se propagent, quand les hommes flottent entre deux ennuis, le dessin sur la porte s'anime.

Dehors les motifs animaux de ses tatouages s'agitent quand la nuit il frôle les dangers d'une vie qui ne cadre pas bien avec la loi. Quand la justice le serre à nouveau, il est reconduit dans la prison à la lisière de son monde, au cœur du nôtre.

Ce n'est plus exactement la même, elle est repeinte. Les portes sont neuves. Il est seul dans une cellule propre. Il a terriblement peur. Et puis non, il retrouve l'oiseau qui s'est déployé de sa représentation. Il l'attendait.



Arnaud Théval

L'art dans et sur l'administration pénitentiaire

Depuis une quinzaine d'année, mon projet artistique s'articule autour des questions d'enfermements et d'assignations se développant dans les institutions publiques, en particulier sur les individus et leurs représentations dans leurs corps de métiers. Après un travail interrogeant le vécu des personnels lors de la fermeture des vieux établissements¹, je me suis immergé pendant quatre années dans la fabrication de la culture pénitentiaire auprès des agents en formation² à l'Énap. Puis, j'ai poursuivi de l'école au terrain en suivant l'ouverture de la nouvelle maison d'arrêt de Draguignan. J'y entre avant que le premier détenu n'y passe seul sa première nuit. Les peintures sont d'un blanc éclatant, les murs vierges de toutes écritures et les miroirs sont encore emballés. Tout attend que le vivant se saisisse des lieux. Bientôt, j'entends émerger dans les récits des agents de la pénitentiaire des histoires empreintes d'intrusions animales supposées ou réelles³.

Plusieurs expositions et articles ont émergé dans l'espace public⁴ marquant ainsi mon engagement inédit à représenter et à problématiser les enjeux de la prison depuis l'expérience de ceux qui l'organisent. Ma démarche artistique associe différents outils pour faire émerger une matière sensible et politique que j'organise et reformule sous différentes formes : installations, écrits, lectures, expositions et débats⁵. Ces matériaux inter-agissent et entrent en écho avec les problématiques d'acteurs dans les institutions publiques (Ministère de la Culture et D.A.P⁶).

Mon investigation sur ces terrains me conduit depuis quelques années à poursuivre en théorisant⁷ ce que l'art et la prison combinent ensemble et fabriquent comme imaginaire en déconstruisant certains paradigmes ou en les confirmant. Une thèse «L'art d'aller en prison, une esthétique de la coopération est en cours de finalisation». J'y développe depuis, mon expérience une analyse critique des liens entre art et prison, en particulier en réfléchissant à ce que la prison fait aux artistes et réciproquement.

La formation professionnelle est un enjeu majeur pour articuler au mieux le sens de la venue des artistes en prison et l'appropriation de ce qui émerge des rencontres provoquées. Si depuis des années, beaucoup de pratiques réussissent, elles échouent toujours au même endroit, celui d'un partage du sensible ouvrant la piste d'une coopération entre les acteurs. Dans cet esprit, je prolonge ma démarche en m'associant aux équipes de recherche à l'Énap pour réfléchir aux enjeux, aux modalités et aux objectifs d'une formation à l'art et à la culture de tous les personnels de l'administration pénitentiaire.

1. « La prison et l'idiote » (2017), Éditions Dilecta, Paris.

2. « Le tigre et le papillon » (2019), Éditions Dilecta.

3. « La prison enforestée » (2020), installation pérenne M.A Draguignan
« Prison lisière » (2020) Éditions Dilecta.

4. « Prison miroir » (2019-2020), La Friche, Marseille.

« L'œilleton inversé » (2017), Musée des Beaux-arts d'Agen.

5. « Quand l'art se mêle de liberté » (2019), Musée des Confluences, Lyon.

6. Membre du groupe de recherche sur l'évolution du protocole Culture-Justice : Pour une meilleure mobilisation des professionnels, dans leur diversité (2020) piloté par le Ministère de la Culture et la DAP.

7. Article « Le tigre et le papillon De l'art d'être en résidence au sein de l'institution pénitentiaire même, à l'endroit de la formation du métier et des images : l'école nationale d'administration pénitentiaire ». Pour la revue Champs Pénal (2021, en cours) sous la direction de Delphine Saurier.



Arnaud Théval «Se frayer un chemin entre» (2019) format variable.

Dedans-dehors

La Cité des arts et l'Ecole Municipale d'Art sont heureuses de vous présenter le projet **Dedans-Dehors** regroupant différentes productions artistiques comme trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur de la prison.

Dans cette exposition aux multiples facettes, vous pourrez découvrir :

- les œuvres d'Arnaud Théval :

Artiste invité par la Cité des arts, il travaille depuis une vingtaine d'années « sur » et « dans » les institutions publiques dont la prison. Son exposition intitulée « **Soudain, entre les murs, l'animal** » présentera une installation photographique et sonore réalisée avec Pauline Boyer (circulation dans une prison dans laquelle la figure animale s'est infiltrée) accompagné des pièces : *Se frayer un chemin entre et La ronde des œilletons*, ainsi que de ses éditions.

- Une rétrospective :

Regroupant plusieurs projets : *Autofictions I et II, Figures I et II, Indistinctions I et II, Se fondre dans le Décor I et II, Emotions masquées*. Depuis 2015, ces différents ateliers autour du masque ont été menés au Centre pénitentiaire d'Aiton et à la Maison d'arrêt de Chambéry par Sandrine Lebrun, artiste-plasticienne et Stéphanie Migliorini, comédienne. Cette rétrospective, qui réunit les photographies performatives réalisées pendant les ateliers de créations avec les personnes détenues, permet de partager les dispositifs abordés. Ces différents projets ont tous été réalisés en lien avec les œuvres des collections des musées et parfois même avec l'intervention des médiateurs du musée des Beaux-arts de Chambéry. Cette année, un écho a été fait aux collections du musée du Louvre et, sur l'invitation de Laureline Bucher, à l'exposition *Bas les masques*. Les interventions ont eu lieu au centre pénitentiaire d'Aiton *Emotions masquées/Masquer les émotions* (août 2021).

Suite à la rencontre avec Arnaud Théval au musée des Confluences de Lyon, lors de l'exposition *Prison au-delà des murs* en 2020, l'idée est venue de tenter un décloisonnement des pratiques respectives et de travailler à un projet commun de dématérialisation des rendus d'atelier. Ainsi sera présenté le tout nouveau site internet : dedans-dehors.fr, créé et réalisé par Sandrine Beaud, sous l'impulsion de Sandrine Lebrun.

- Exposition de livres/objets :

« *Je me livre - FACE & BOOK* » avec Lucy Watts, artiste plasticienne et Stéphanie Migliorini, comédienne, intervenantes au centre pénitentiaire d'Aiton en 2019.

- La diffusion d'un court-métrage (12mm) :

« *Si près du lointain* » avec Christophe Galleron (*Scènes obliques/Arpenteur*), artiste-plasticien intervenant au centre pénitentiaire d'Aiton.

- Installation et exposition d'un Livret :

« *Création libre* » avec Lydie Calloud, artiste-plasticienne intervenante au centre pénitentiaire d'Aiton en 2020.

- Une exposition itinérante « Bas les masques » :

Conçue par le musée du Louvre et un groupe de 10 détenus de la maison centrale de Saint-Maur (Indre) : choix du thème, des œuvres, travail de scénographie et écriture des textes.

Pour aller plus loin et enrichir notre réflexion autour de l'art en prison, pour nous questionner sur ce « dedans dehors », vous êtes cordialement invités à assister à une table-ronde intitulée « **La prison masquée** », animée par Arnaud Théval le 24 novembre 2021 à l'auditorium de la Cité des arts à partir de 18h30.

Nous remercions :

le ministère de la Culture : DRAC Auvergne Rhône-Alpes, la Direction de l'Administration Pénitentiaire, le ministère de la Justice : Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Savoie (SPIP), le centre pénitentiaire d'Aiton, l'Association de Soutien et de Développement de l'Action Socio-culturelle et Sportive (ASDASS), l'association Chapiteau Théâtre Tompagnie, la Cité des arts et la Ville de Chambéry d'avoir permis l'ensemble des interventions artistiques en milieu carcéral, la création du site Internet, la venue de l'exposition itinérante *Bas les masques* et la présentation de cette grande exposition *Dedans-Dehors*.

Il faut dire...

Voilà ce que j'entends quand j'écoute ceux qui vont en prison, il faut dire que ça remue, mais quoi d'autre ? Lauréline Bucher, coordinatrice culturelle en milieu pénitentiaire¹ propose à des artistes de concevoir des ateliers de créations pour personnes détenues grâce au dispositif interministériel Culture-Justice. Désormais les artistes font partie du paysage carcéral, mais ce qu'ils y fabriquent demeure peu visible. Et que dire de la mémoire de ces moments passés à co-construire un imaginaire commun qui disparaît dans la vitesse du quotidien, comme une fuite déplorable.

Il faut dire ce que la création fait ... Voilà une injonction que l'équipe réunie par Sandrine Lebrun, artsite-plasticienne², assume, comme une urgence à sauver ces trésors d'émotions. Tout comme celle de faire entrer du dehors dedans, il s'agit de dévoiler dehors ce qui se fabrique dedans.

Il faut dire que les situations que l'art créé en prison permettent de décroiser quelques certitudes. Les objets, les peintures, les photographies sont des énigmes porteuses d'une promesse unique, celle de contenir l'expression de quelqu'un : comment ne pas s'en préoccuper ? Et la prison est poreuse, tout y entre, tout en sort (enfin presque). Elle n'est pas cet îlot séparé du monde, elle contient le monde. Il nous reste à assumer cette cruelle vérité, elle nous ressemble.

Tout le monde ne le sait pas. Comment le dire ? Cette équipe de créateurs s'engage à ne pas s'enfermer avec les productions dans les murs. En cela, elle rejoint une constellation d'acteurs artistiques qui – sans militer – travaille à ces déplacements du politique. Aujourd'hui, elle se dote d'un outil de diffusion, un musée virtuel « Dedans-dehors ». Et les « acteurs » de la prison souhaitent que nous les considérions mieux, que nous fassions un effort pour les regarder. Pourtant, ce n'est pas simple de décroiser un monde qui dedans comme dehors est pensé en disciplines et en injonctions à être à la place qu'il faut. Si les choses semblent figées dans l'illusion de leur fixité, c'est que sans doute nous ne pensons pas la réversibilité de toute chose.

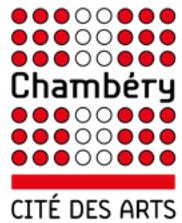
Ce projet éditorial « www.dedans-dehors.fr » pourrait très bien se résumer à ce que nous en dit Sandrine Lebrun « Nous ne savons plus comment expliquer où nous en sommes avec ces créations ». Ces créations nous perdent dans une géographie imaginaire, une correspondance humaine et amoureuse que seule l'expérience de l'art sait rendre partageable sans limites.

Arnaud Théval, 27 août 2021, Lyon.

À propos du projet de mémoire «Dedans-dehors» des actions artistiques et culturelles dans les prisons d'Aiton et de Chambéry.

1. Laureline Bucher est coordinatrice culturelle en milieu pénitentiaire SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Savoie) / ASDASS (Association de Soutien et de Développement de l'Action Socio-Culturelle et Sportive).

2. Sandrine Lebrun est artiste-plasticienne, professeure-coordinatrice de l'école municipale d'art / Cité des arts.



Soutenu
par



GOUVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Soudain, entre les murs, l'animal
(2021)

Arnaud Théval

Installation, divers formats photos
et pièce sonore créé en collaboration
avec Pauline Boyer